

Narration : le paralytique de Capharnaüm

Marc 2:1-12

2 Quelques jours après, Jésus revint à **Capernaüm**. On **apprit** qu'il était à **la maison**,

2 et il s'assembla un si grand nombre de personnes que l'espace devant **la porte** ne pouvait plus les contenir.

Jésus leur annonçait la parole.

3 Des gens vinrent à lui, amenant un **paralytique** porté par quatre hommes.

4 Comme ils ne pouvaient l'aborder, à cause de la foule, ils découvrirent **le toit de la maison** où il était, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché.

5 Jésus, **voyant leur foi**, dit au paralytique: **Mon enfant, tes péchés sont pardonnés.**

6 Il y avait là quelques **scribes**, qui étaient assis, et qui se disaient au dedans d'eux:

7 Comment cet homme parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut **pardonner les péchés**, si ce n'est Dieu seul?

8 Jésus, ayant aussitôt connu par **son esprit** ce qu'ils pensaient au dedans d'eux, leur dit: **Pourquoi avez-vous de telles pensées dans vos coeurs?**

9 Lequel est le plus aisé: dire au paralytique: **« Tes péchés sont pardonnés »**, ou dire : **« Lève-toi, prends ton lit, et marche? »**

10 Or, afin que vous sachiez que le **Fils de l'homme** a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés:

11 **Je te l'ordonne**, dit-il au **paralytique**, lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison.

12 Et, à l'instant, il se leva, prit son lit, et sortit en présence de tout le monde, de sorte qu'ils étaient tous dans **l'étonnement et glorifiaient Dieu**, disant: Nous n'avons jamais rien vu de pareil!

Chers frères et soeurs en Christ,

Je m'appelle Nathanël, je suis originaire de Galilée habitant tout près de Capernaüm , à Chorazim, une petite bourgade proche du village de Nazareth où Jésus habite avec les siens. Votre pasteur va vous parler de ma grande aventure que Marc a si bien résumée dans son Evangile.

Enfant, j'étais turbulent, j'étais toujours perché en haut d'un arbre et voilà qu'un jour la branche sur laquelle j'étais assis, cassa. J'avais 7 ans et ma vie devint un enfer. J'étais devenu paralytique, tétraplégique, oui à l'âge de 7 ans. Sur mon lit de douleur, j'ai maudit Dieu, sa loi, mon destin . Mes proches, mes amis se bouchaient , eux, les oreilles en entendant mes imprécations, mes blasphèmes, ma révolte.

Mais voilà que depuis quelques mois, la Galilée, ma région natale , est en effervescence. Pourquoi ? Parce que Jésus, le fils du charpentier Joseph ,de Nazareth, circulait dans toute la région pour annoncer une bonne nouvelle tout en guérissant nombre de gens. C'est incroyable car sa seule présence rameute des foules qui aiment l'écouter leur parler de Dieu mais si différemment des chefs religieux, des scribes, des pharisiens de nos synagogues. Avec eux tout était morale, obligation, punition même. On se sentait comme emprisonnés. Jésus, lui, s'adressait à tout le monde avec des histoires bien de chez nous. Pour être précis, il parlait à tout un chacun y compris les personnes considérées comme impures par la loi juive, notre Torah.

J'ai maintenant 25 ans et moi Nathanël , j'ai passé toutes ces années allongé sur un lit, paralysé, immobile. Je me sens coupable car les scribes, les pharisiens , les docteurs de la loi me

font sentir que mon handicap est le fruit du péché. En réalité , je suis la CHUTE, pas une chute accidentelle seulement, mais la chute comme la symbolique du Mal . Tombé je ne puis plus me relever, je ne puis plus marcher, je suis le mauvais sujet . Inutiles les sacrifices, Dieu ne m'entend pas, je suis impur. De là ma colère, pourquoi ? Pourquoi moi dont le prénom signifie « *don de Dieu* » ?

Un jour donc, mes cousins apprennent l'arrivée de Jésus de Nazareth à Capernaüm et ,sans attendre, voici qu'ils viennent me chercher sur un brancard pour m'y mener . Qu'avais-je à perdre ?

Capernaüm ? J'aimais beaucoup être transporté dans ce port du lac de Tibériade. Il y a là tellement de vie, d'animation, de monde , j'aime à voir et à entendre les pêcheurs ramenant de si bons poissons ! D'ailleurs , une bonne partie des disciples de Jésus étaient pêcheurs et Pierre semblait être leur chef. Jésus se rendait là, régulièrement, de son village de Nazareth et allait habituellement justement dans la maison de Pierre.

Nous partons donc de mon petit village de Chorazim, pour nous rendre à Capernaüm. Beaucoup de monde sur les routes, les gens ayant appris que Jésus était chez Pierre. Vous, vous avez le téléphone, la télévision, internet, mais sachez qu'à l'époque tout se savait très vite, dans les campagnes comme dans les villes.

Inquiétude en arrivant, car, chose incroyable, il était impossible de voir la maison de Pierre tant était dense la foule ! Malgré tout nous décidons de nous approcher, mais trop de monde, nous restions encore loin de la porte d'entrée.

C'est là que l'un de mes cousins, David, eut l'idée de me faire passer à l'intérieur de la maison où Jésus était, par le toit ! C'est un exercice périlleux. Les toits à l'époque étant en bois léger et de paille. Qu'à cela ne tienne, mes cousins créent une ouverture, me hissent sur le toit, tout d'abord et me descendent tout aux pieds de Jésus. Jésus, lui, pas surpris me VOIT, me scrute et, soudain, j'existe, oui, car je n'oublierai jamais ce regard qui apporte la vie. Jésus me dit : « *Tes péchés te sont pardonnés* ». Ces paroles de pardon, de bénédiction suscitent en moi une paix bienfaisante, elles entrent en mon être effaçant, oubliant ma colère, mes blasphèmes, le doute rongeur et dévastateur. Je me sens, je me retrouve en nouveauté de vie, comme ressuscité.

Mais voilà que les pharisiens, les docteurs de la loi, ces « *je sais tout* », se moquent de lui en leur for intérieur et contestent, en raison de leur position établie, le bien que Jésus m'a fait. Ses paroles étaient rédemptrices, je recevais la GRÂCE, le désir de vivre et ils mettaient cela en question. Quelle prétention, quel dédain.

En effet, de suite, les religieux présents se concertèrent se disant que pardonner les péchés était un blasphème car seul Dieu, pour eux, en avait le pouvoir.

Jésus, lui, savait lire cela dans leur regards, dans leurs postures hypocrites et il leur dit « face à face » : « **Pourquoi avez-vous de telles pensées dans vos coeurs?** »

J'ai compris cette question car chez Jésus, sa réaction était de l'ordre à la fois de l'irritation mais aussi de la peine. Pour Jésus, relever un être humain dépassait et devait inconditionnellement transcender toutes règles ou prescriptions ou lois combien s'agissait-il de la Torah. Plus tard, comme je le suivais dans ses déplacements, il avait, par

exemple, dit que le shabbat était fait pour l'homme et non l'homme pour le shabbat. Une fois, nous avons même ramassé du blé un jour de shabbat mettant en colère les religieux du coin toujours à traquer Jésus qui, lui, Jésus, ne faisait que du bien.

Et puis , face au silence de ces religieux, Jésus, à nouveau, les provoque: « pardonner ? Mais aussi relevez, non? Qu'est-ce qui vous semble le plus important à vous les représentants de Dieu , les fidèles de la loi? Pardonnez ou relevez ? Parler ou agir , guérir, libérer? » En face, silence total . Mais en revanche, là, comme l'apparition de la lumière dans la sombre nuit qui était la mienne, j'entends de sa bouche: « Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. » Cet ordre venu de Jésus , je le vivais , le ressentais comme un souffle libérateur, puissant, c'était celui de l'Esprit saint.

Le temps de remercier Jésus, ce furent , spontanément, un immense étonnement, comme une clameur, une glorification de Dieu qui s'élevèrent de toute part dans la maison de Pierre comme à l'extérieur. Une clameur, une joie , une louange à Dieu, de tout le monde présent , c'était indicible. Les religieux, eux, s'enfuirent. Je sortais de la maison, en homme libre, heureux, parti pour une vie nouvelle qu'après je n'ai cessé de remettre en les mains de Dieu et de son fils Jésus-Christ dont je devenais le disciple Nathanaël, celui auquel justement Dieu a tout donné !

Voilà ce que je tenais, par la bouche de votre pasteur, à vous dire à travers l'histoire de ma guérison, de mes relevailles:

J'ai compris ceci : Jésus s'insurgeait, dès le début de sa prédication , par monts et par vaux dans notre pays, contre la maladie et la souffrance défigurant l'homme, l'aliénant dans son humanité . J'ai compris qu'il se faisait guérisseur pour arracher l'homme à la fatalité de la souffrance et pour l'ouvrir à Dieu qui s'approche. J'ai compris que pardon et guérison vont de pair car en rendant aux malades leur

intégrité physique, Jésus entend signifier le début d'une vie nouvelle placée sous le signe de l'amour de Dieu et de la foi. Jésus donne au mot pardon sa véritable dimension à savoir celle de recréer, de reconstruire l'homme abattu, celle de libérer l'homme aliéné, celle de créer les conditions d'une vie nouvelle .

Chers frères et soeurs , ici présents, lecteurs, sentez-vous très directement concernés par le sens même de la guérison que Jésus vous apporte à toutes et tous, tous les jours, une guérison qui vous relève pour contribuer à faire advenir le Monde nouveau du Christ, ici et pas encore ici, mais à préparer ensemble, nous son peuple.

Jésus vous aime comme jamais, allez dans sa paix , sa tendresse et son amour. Amen

O. Richard-Molard et Cricri Bourquin

Octobre 2022

Deus fortissima turris